

le MAG' de la CONVERSION

Toutes les infos pour convertir sa ferme à l'agriculture biologique

Novembre 2016 / N°4

DOSSIER SPÉCIAL P. 6

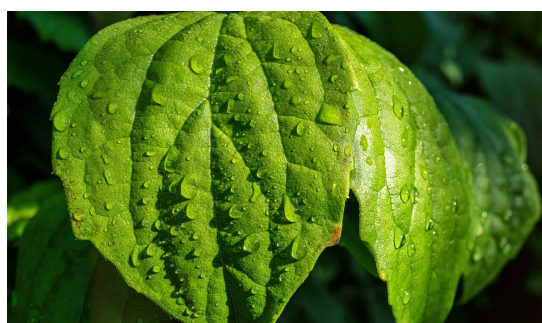
LA CONVERSION EN ELEVAGE DE RUMINANTS VIANDE



ACTUALITÉS P. 2

ALTER AGRO P. 4

PAROLES D'AGRICULTEUR P. 16



Ce magazine est téléchargeable en ligne sur : www.biomidipyrenees.org



• **FRAB MP** •
Les Agriculteurs **BIO**
de Midi Pyrénées

Le Magazine de la conversion
Le réseau des producteurs bio de Midi-Pyrénées
n°4 / Novembre 2016

Directeur de publication : Frédéric Cluzon
Rédaction des articles et mise en page :
Les animateurs du réseau FRAB Midi-Pyrénées

Ce magazine vous est proposé gratuitement grâce au soutien de :



L'agriculture biologique connaît un développement et une croissance historiques

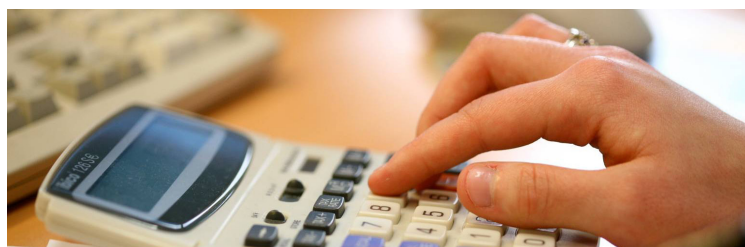
Le marché enregistre une croissance historique de l'ordre de 20% par rapport au premier semestre 2015 et le rythme de conversion des exploitations agricoles et surfaces n'a jamais été aussi fort (21 fermes par jour) avec 31880 fermes engagées au 30 juin 2016 (+ 10% par rapport à 2015). Aujourd'hui, en France, 1,6 million d'hectares sont engagés en agriculture biologique. Ceci représente une surface agricole en agriculture biologique de 5,8% au 30 juin 2016 (contre 3,8% fin 2012, soit une augmentation de plus de 50%).

La France dispose donc aujourd'hui de la deuxième agriculture biologique de l'Union européenne et ambitionne d'être la première si l'essor actuel se poursuit.

Et pourtant ...

Retard de paiement des aides bio et avance de trésorerie remboursable

Pour la seconde année consécutive, face à l'impossibilité de payer les aides PAC 2016 selon le calendrier habituel, un dispositif d'apport de trésorerie a été mis en place. Or les aides à l'agriculture biologique ne sont pas comprises dans cette 1ère avance. La FNAB a envoyé un courrier au Ministre de l'Agriculture afin de lui faire part de cette incohérence, alors que les aides bio représentent bien un appui pour tous les agriculteurs souhaitant évoluer vers des systèmes performants du point de vue environnemental et économique, dans le contexte actuel de crise agricole. Ainsi elles devraient être payées en premier, et a minima comprises dans les ATR.



Agriculture biologique : un rapport présenté par l'Institut Technique de l'Agriculture Biologique (ITAB) effectue une première évaluation de ses externalités positives

Biodiversité, qualité de l'air et de l'eau, fertilité des terres, climat, mais aussi santé humaine, bien-être animal, emploi... Si le principe-même de quantifier ces aspects positifs fait régulièrement débat, les références sur les « bénéfices » d'une agriculture plus durable font souvent défaut pour mesurer les bienfaits de ces pratiques, faciliter leur diffusion et accélérer le changement de conception des systèmes de production agricole. Face aux très fortes attentes des consommateurs sur l'impact de leur alimentation sur leur santé ou l'environnement, **Stéphane Le Foll a souhaité disposer d'une analyse objective de la littérature scientifique pour soutenir et encourager l'agriculture biologique**, et plus largement accélérer la transition agro-écologique engagée en France.



Le ministre a ainsi confié à l'ITAB, associé à des chercheurs de l'INRA (l'Institut National de la Recherche Agronomique), une étude des externalités de l'agriculture biologique*.

Les conclusions présentées par les auteurs, Natacha Sautereau de l'ITAB et Marc Benoit de l'INRA confirment, sous réserve de l'exhaustivité des données étudiées et la genericité des analyses, **les réels avantages de l'agriculture biologique par rapport à l'agriculture conventionnelle.**

Les bénéfices viennent d'abord de l'absence d'externalités négatives sur l'environnement et sur la santé humaine liées à la non-utilisation des produits chimiques de synthèse en agriculture biologique. Par ailleurs, on observe un surcroît d'externalités positives lié à la mobilisation d'un plus grand nombre de processus agro-écologiques.

Les résultats montrent aussi qu'il n'est pas aisé de quantifier précisément les niveaux d'externalités et les chiffrages économiques correspondants; d'autant que la diversité des systèmes de production, tant en agriculture biologique qu'en agriculture conventionnelle, rend le travail de comparaison complexe.

Stéphane Le Foll salue la qualité de l'étude réalisée qui est basée sur une importante synthèse des connaissances scientifiques sur les différentes externalités de l'agriculture biologique et leur évaluation économique. Un travail va être engagé sur les suites à donner à cette étude, en lien avec les acteurs de la recherche et de l'expertise en agriculture biologique pour approfondir ce premier diagnostic.

Il contribuera également à alimenter la réflexion sur la place de l'agriculture biologique dans la PAC post 2020 et à préciser la nécessaire rémunération des services environnementaux.

Une journée de restitution va être organisée le 25 novembre à Paris. Le rapport complet sera ensuite rendu disponible à tous ceux qui le souhaitent.

** Externalités positives : on parle d'externalité – ou aménité quand elle est positive – lorsque l'activité de production d'un agent a une influence sur le bien-être d'un autre sans qu'aucun ne reçoive ou ne paye une compensation pour cet effet.*

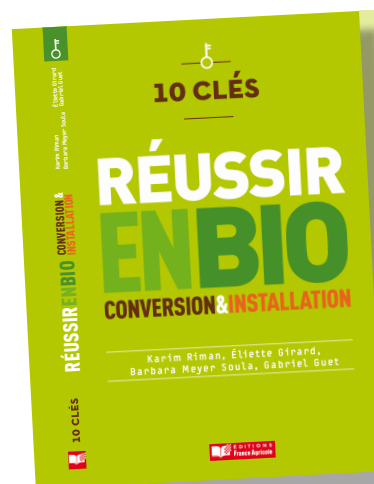


Produire Bio, un nouveau site de la FNAB

La FNAB a engagé le développement d'un nouveau site web national : **produire-bio**. Le futur site sera effectif début 2017. Il s'adresse à un public large allant des producteurs conventionnels qui s'interrogent sur la bio jusqu'aux producteurs bio qui s'interrogent sur leur démarche de progrès, en passant par les porteurs de projet à la conversion et à l'installation.

On y trouvera des infos techniques, économiques, témoignages de producteurs, vidéos de démonstrations, démarches et aides, innovations des paysans bio, structures à contacter, articles sur les marchés et filières...etc.

10 clés pour réussir en bio



Les éditions de la France Agricole viennent de publier un guide pratique destiné aux porteurs de projet à la conversion et à l'installation.

Cet ouvrage a été préfacé par la présidente de la FNAB, Stéphanie Pageot.



Du nouveau pour Bio Cohérence

Face aux enjeux actuels de l'agriculture biologique, Bio Cohérence renouvelle son objectif de devenir le label d'une agriculture biologique française de qualité. Pour attirer de nouveaux adhérents et ainsi gagner en représentativité et notoriété, plusieurs évolutions ont vu le jour suite à la dernière assemblée générale.

Retrouvez-les sur le site www.biocohérence.fr



• **FRAB MP** •
Les Agriculteurs **BIO**
de Midi Pyrénées

Le Magazine de la conversion
Le réseau des producteurs bio de Midi-Pyrénées
n°4 / Novembre 2016

Directeur de publication : Frédéric Cluzon
Rédaction des articles et mise en page :
Les animateurs du réseau FRAB Midi-Pyrénées





• FRAB MP •

4^{ème} édition

Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées, 1^{ère} région **BIO** de France !

Alteragro

PARTAGE DE TECHNIQUES AGRICOLES INNOVANTES

entre bio et conventionnels



18 rencontres
en Midi-Pyrénées

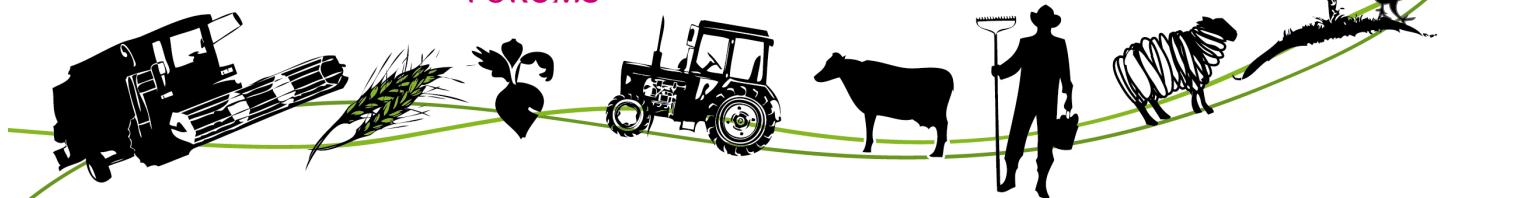
du 21 novembre au 11 décembre 2016

FERMES OUVERTES

FORUMS

FORMATIONS

COLLOQUES



VOYEZ LA BIO AUTREMENT



Programme complet sur www.biomidipyrenees.org

Avec le soutien de



• FRAB MP •
Les Agriculteurs BIO
de Midi-Pyrénées

Mag' de la conversion / Novembre 2016, n°4 / 4



ALTER AGRO

Pour échanger sur ses pratiques agricoles entre agriculteurs bio et conventionnels

La FRAB Midi-Pyrénées organise chaque année depuis 2013 l'événement Alter Agro : pendant 3 semaines, du 23 novembre au 11 décembre 2016, plus d'une vingtaine de rencontres sur des fermes bio, avec présence d'intervenants, des démonstrations, ainsi que des colloques sont organisés en région. Cette année les journées sont réparties dans 6 départements.

L'objectif premier est de promouvoir les pratiques de l'agriculture biologique auprès des agriculteurs conventionnels et des porteurs de projet agricole : démontrer, s'il en est encore besoin, la viabilité économique des fermes bio ; découvrir des techniques innovantes et efficaces ; mais aussi échanger, se faire des contacts, apporter son point de vue, partager ses problématiques et ses outils, et toujours chercher à s'améliorer sur les 3 piliers : économique, environnemental, social.

Les producteurs bio, qui souhaitent approfondir leurs techniques sont donc évidemment aussi attendus.

315 personnes ont participé à l'édition 2015. Les journées de colloque attirent en particulier beaucoup de monde. Les thèmes autour de l'élevage et des grandes cultures sont prioritaires dans notre région, mais il y a également des rencontres qui traitent de maraîchage, arboriculture, apiculture...

Venez à la rencontre d'autres agriculteurs lors de l'événement Alter Agro !

Retrouvez toutes les thématiques abordées dans l'Agenda situé en fin de magazine, et tous les programmes complets avec les interventions prévues sur www.biomidipyrénées.org, ou auprès de votre contact départemental au GAB.

Colloque sur le Méteil en Hautes-Pyrénées le 7 décembre

Intérêt du méteil sous toutes les coutures, en théorie et en visite de ferme ; avec interventions d'experts, coopératives et Cuma, et retours d'agriculteurs

Colloque LA BIO POUR MOI ? en Haute-Garonne le 8 décembre

Les grandes lignes de l'agriculture biologique pour les filières grandes cultures et élevage. Théorie et visite d'exploitation ; discussions ; démonstrations de matériel ; interventions d'experts et témoignages d'agriculteurs.

6ème édition du colloque sur les couverts végétaux et le travail superficiel du sol en bio dans le Gers le 9 décembre

Programme riche, avec interventions d'experts et témoignages d'agriculteurs.

Rencontres d'une demi-journée de cette édition 2016

- Evolutions techniques des conduites d'un verger en AB (82)
- Diversification en grandes cultures : des légumes dans les champs (32)
- Travailler moins pour gagner plus en élevage ovins viande (12)
- Les clés de la Santé en élevage (65)
- Marché de la viande de veau bio et de jeune bovin bio (46)...



PRODUCTION

Les fondamentaux qui régissent le bon fonctionnement d'un troupeau de ruminants viande sont la reproduction et la faible mortalité de la naissance au sevrage. Plusieurs leviers existent pour améliorer la productivité numérique du troupeau en élevage allaitant : alimentation-nutrition, sanitaire-hygiène, surveillance, logement, bien-être animal, élevage des génisses, gestion des réformes...etc.

A chaque éleveur de faire un état des lieux de ses pratiques.

En agriculture biologique, l'élevage bovins ou ovins viande est globalement un peu plus rémunérateur par rapport aux filières conventionnelles. Deux possibilités existent à la vue des marchés pour atteindre des résultats économiques légèrement supérieurs (hors aides bio) :

1) Augmenter la valeur ajoutée du produit par la transformation et la vente directe, pour mieux maîtriser son prix.

2) Produire des animaux dits «finis», c'est-à-dire engraisés

correctement, en correspondance avec les typologies du marché (veau, génisse, réformes...), et avec des coûts de production faible.

Dans les deux cas, il s'agit de tendre vers la meilleure valorisation des ressources alimentaires de l'exploitation en recherchant l'autonomie alimentaire maximale, pour coller avec la production de viande de son marché.

Gérer les prairies, optimiser le pâturage, introduire des légumineuses dans les prairies à refaire, pratiquer des sursemis, cultiver des méteils, soit en enrubannage, soit en grains, ou les deux, conduire techniquement un pâturage tournant, choisir ses aliments d'engraissement (céréales germées ou trempées, protéines toastées...), faire une sélection génétique, gérer par lots d'animaux (mâles et femelles conduits séparément avec des niveaux de complémentations différents)...

les leviers d'actions sont nombreux !

Dans ce dossier quelques points d'éclairage techniques.





Rechercher l'autonomie alimentaire maximale : développer le pâturage

L'augmentation et la volatilité du prix des intrants et des céréales en particulier, et la tendance à plus de sécheresse qui se confirme chaque année, ont des conséquences économiques non négligeables sur le coût des matières premières. La période d'engraissement coûte donc cher si celui-ci est réalisé avec des céréales.

Une meilleure utilisation de la ressource en herbe, en augmentant sa part dans la ration des animaux, correspond donc à une adaptation au changement du contexte économique, et devient de plus en plus une nécessité. Des éleveurs ont démontré que le coût global de la ration en engraissement à l'herbe est 2 à 3 fois moindre que celui d'une ration à l'auge. Ainsi les marges brutes par kg de viande sont bien supérieures pour l'engraissement à l'herbe.

L'agriculteur bio est d'autant plus concerné que le prix des concentrés peut doubler par rapport au conventionnel. S'il veut poursuivre une activité d'élevage rentable, l'éleveur qui se convertit au bio devra adapter et revoir ses méthodes.

Que ce soit pour l'engraissement, mais également pour l'alimentation du troupeau, l'optimisation des ressources herbagères de la ferme est une nécessité également pour d'autres raisons : limiter l'utilisation des stocks hivernaux et optimiser les qualités des fourrages conservés.

La réduction des charges d'alimentation par le pâturage est très intéressante mais reste assez complexe à maîtriser (qualité de la viande, saisonnalité des approvisionnements), et beaucoup de questions émergent ! Quelques réponses :

« L'herbe ne suffira pas à couvrir leurs besoins ! »

L'herbe fraîche est bien l'aliment le plus économique.

Elle constitue aussi la ration la plus équilibrée pour les ruminants. Une gestion rigoureuse des prairies pourra permettre de maximiser sa valeur.

On peut aussi noter que l'engraissement à l'herbe confère à la

viande une teneur élevée en oméga 3 avec un très bon rapport oméga 3 / oméga 6 qui intervient favorablement dans le bon fonctionnement du système cardio-vasculaire.

« Mes animaux valoriseront mal l'herbe ! »

Certes, la génétique n'a pas pris en compte le mode d'élevage « 100% herbe » dans les calculs de sélection. Les animaux ont plus de besoins qu'il y a 50 ans, mais les vaches sont toujours des ruminants et des techniques existent pour optimiser la valorisation de l'herbe et pour engraisser au pâturage.

« Mon exploitation est très accidentée, la gestion de l'herbe est difficile ! »

Nous avons recueilli des expériences diverses qui permettent de montrer que chaque ferme peut adopter des pratiques pertinentes !

« Je suis céréalier, les céréales ne me coûtent rien. »

Les fermes autonomes sont les plus économiquement viables en bio, mais l'agriculteur peut rapidement se poser la question de savoir si la valorisation de ses céréales en viande est rentable.

Si mes vaches valorisent très bien les prairies de ma rotation, je pourrai vendre mes céréales et améliorer mon revenu !

« J'ai des crédits à rembourser, il me faut beaucoup d'animaux et beaucoup de ventes ! »

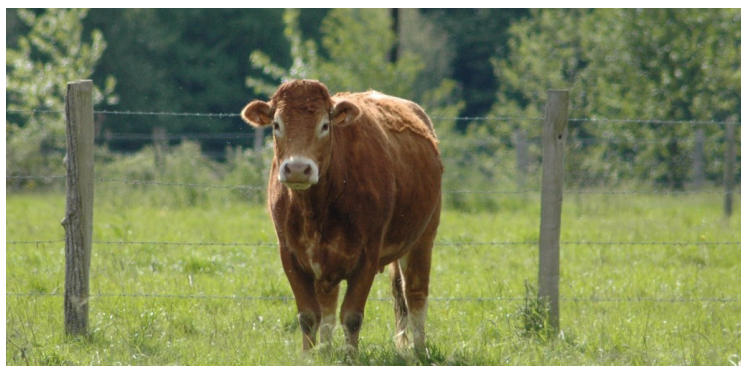
Cette remarque est souvent faite par des éleveurs qui subissent le remboursement d'investissements importants. Le choix de la désintensification doit être calculé. Il ne faut pas oublier de raisonner par rapport au bénéfice et non au chiffre d'affaire. Notons aussi que l'extensification peut être relative en fonction des techniques utilisées.

Aller vers l'engraissement à l'herbe, c'est ...

- Capter la majorité de la valeur ajoutée donc des fermes moins grandes,
- Réserver les céréales pour la consommation humaine,
- Passer moins de temps de travail par animal,
- Diversifier ses débouchés vers plus de local,
- Être plus souple dans la commercialisation car les animaux gras qui attendent coûtent peu.

Mais aussi ...

- Une maîtrise technique du pâturage et une observation fine des animaux,
- Regarder à deux fois la souche génétique.



— EXPERIENCES D'ELEVEURS —

Voici deux techniques mises en place dans des fermes aux systèmes assez éloignés. Une en plaine, avec des sols à bon potentiel agronomique, et une en altitude, valorisant des grands espaces et des prairies naturelles. **Deux gestions de l'engraissement différentes mais toutes deux utilisant l'herbe.**

• Système en altitude qualifié de conduite extensive

Ce système est certainement le plus présent en Midi-Pyrénées : dans la zone nord, proche du Massif Central et au sud avec les Pyrénées.

Les fermes sont en général de grande taille (surface importante et/ou chargement faible). Certaines peuvent même pratiquer la transhumance et utiliser des espaces communaux. La période hivernale est plutôt longue, l'alimentation est souvent exclusivement à base de fourrage de prairie naturelle à haute valeur alimentaire. L'alimentation est à volonté. La flore variée (fétuque, dactyle, trèfle, lotier...), permet de constituer une source d'alimentation équilibrée et de couvrir les besoins des animaux. Les animaux trient : ils doivent rester dans la parcelle et sortir avant de commencer à brouter les refus.

Roland Carrié est éleveur de bovins allaitants de race Aubrac en bio dans le Nord de l'Aveyron. Il exploite 120 ha de prairie permanente avec un troupeau de 75 mères. « A 1 100 m d'altitude, il est difficile de produire autre chose que de l'herbe ».

Dès son installation, cette situation particulière l'a poussé à choisir une race adaptée : l'Aubrac. Après avoir engraisé ses animaux traditionnellement, avec une ration de céréales, cet éleveur a cherché à utiliser davantage la ressource en herbe. Petit à petit, la production de doublons s'est mise en place pour valoriser les femelles avec un système d'engraissement à l'herbe de type extensif. « Le lot ne revient pas sur la même parcelle ». Les femelles de réforme sont préparées avec la même technique, et si besoin, terminées avec une petite période à l'auge. Les bonnes qualités maternelles de la race permettent une bonne production de lait et des veaux mâles gras. Toutes les bêtes sont classées au minimum R3 à l'abattoir, voire U-3, U=3 pour les doublons.

La commercialisation en direct l'oblige à engraisser toute l'année. Jusqu'à 60% de l'engraissement est conduit à l'herbe quand la saison le permet. Les bêtes finies l'hiver sont conduites

l'été avec le lot à l'engraissement, maintenues avec un foin de très haute qualité et terminées par une courte période à l'auge de deux mois maximum.

• Système en plaine, avec des sols à bon potentiel agronomique qualifié de conduite intensive

De plus en plus employée dans l'Ouest de la France, ce système est encore peu répandu dans nos territoires. Elle pourrait cependant être employée dans des fermes qui utilisent moins de surface, et où le potentiel agronomique des sols est important. Ces techniques vont demander plus de travail et de surveillance pour l'éleveur que le système extensif, mais il reste relativement moindre qu'un engraissement traditionnel à l'auge. Cette technique va optimiser les valeurs de l'herbe et son assimilation. Des races moins rustiques pourront aussi être conduites de la sorte.

Tous les animaux en fonction de leur race, leur âge, leur sexe ne répondent pas de la même manière au remplacement d'une partie ou de la totalité de leur ration par de l'herbe. Ainsi, certaines races rustiques sont mieux adaptées à l'herbe, par exemple Salers, Aubrac, Gasconne en bovin et Caussenardes du Lot, Rouge du Roussillon, Tarasconnaise en ovin.

D'autre part, la diversité génétique intra lots implique une observation pour finir certains animaux aux compléments tandis que d'autres n'en auront pas besoin et serviront de souche reproductrice pour sélectionner des animaux herbagers, qui sont particulièrement durs à trouver.

exemple de Gilles et Evelyne Gentet ; 39 ha - 2 UTH - Jou sur Montjou (15) :

Après avoir converti l'ensemble du troupeau en Salers, ils achètent un taureau tous les 3-4 ans pour diversifier la génétique, mais toujours chez le même éleveur qui a des bêtes de « qualité ». Tous les animaux sont dans le même lot d'engraissement, seules les génisses de 1 an et demi sont séparées pour ne pas être saillies. « Les vaches s'engraissent toutes seules. » C'est le travail de sélection génétique en amont qui fait l'essentiel du boulot, puisqu'elles sont sélectionnées pour devenir grasses sans avoir besoin de beaucoup d'entretien, c'est à dire qu'elles valorisent bien ce qu'elles mangent (herbe + foin). Les vêlages sont organisés pour que les veaux puissent être élevés à l'herbe : ils sont au lait jusqu'à 3 mois, puis commencent à manger de l'herbe. Ils sont vendus si possible avant l'hiver à 8 mois (janvier au plus tard) ce qui évite de les rentrer à l'étable car ils s'engraissent moins bien au foin.

Le CIVAM du Haut Bocage réalise des expérimentations sur ce système auprès d'éleveurs.

La conduite se réalise par un pâturage tournant en paddocks. L'important est de faire pâturer rapidement une herbe entre 5 et 20 cm de hauteur, stade optimal pour la valeur alimentaire. Les prairies doivent être équilibrées entre légumineuses et graminées. Le pâturage rapide favorise la repousse et donc le rendement de la prairie. La pousse du printemps est la meilleure, cette période est propice à l'engraissement.

Les expérimentations menées par le CIVAM proposent de mettre à disposition 30 ares par UGB et de diviser la surface totale en 4 ou 6 pour ne rester que 10 jours maximum par paddock. Il sera au repos entre 30 et 50 jours. L'herbe trop haute sera fauchée et le paddock sauté.

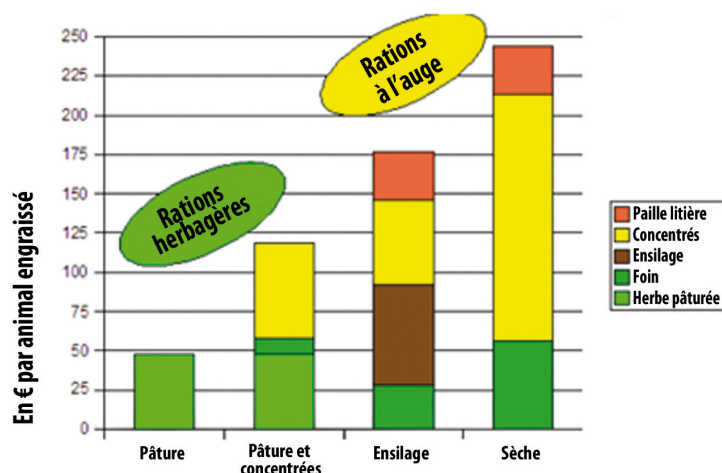
Les animaux engraisés dans les essais mis en place sont des génisses, mais aussi des vaches de réforme plus âgées (jusqu'à 8 ans). Les résultats sont surprenants même pour des races dites « modernes » comme la Charolaise.

On entend souvent que l'engraissement à l'herbe dure très longtemps. Hors, le GMQ et la durée d'engraissement de ces lots montrent qu'il est possible d'engraisir à l'herbe pendant une durée similaire à celle à l'auge. Il subsiste tout de même quelques difficultés pour les races Parthenaise et Blonde d'Aquitaine qui demanderont des concentrés pour la finition.

Jean-Marc Pacheteau qui participe à ces expérimentations, est «satisfait à 200 %» d'avoir ainsi beaucoup augmenté ses marges et diminué son temps de travail : sur des génisses et des boeufs Charolais et Maine-Anjou (voire taurillons chez certains) et avec des prairies multi-espèces, cette méthode permet une ration plus économe pour un classement et un poids de carcasse équivalents. « Je fais des économies et l'état de mes animaux s'améliore grâce au pâturage. Au démarrage, il faut aussi prendre le temps de la réflexion pour l'installation des chemins, des points d'eau etc. Mais je ne regrette pas d'avoir divisé mes parcelles, quand je vois comment mes vaches sont douces depuis que je les manipule souvent. »

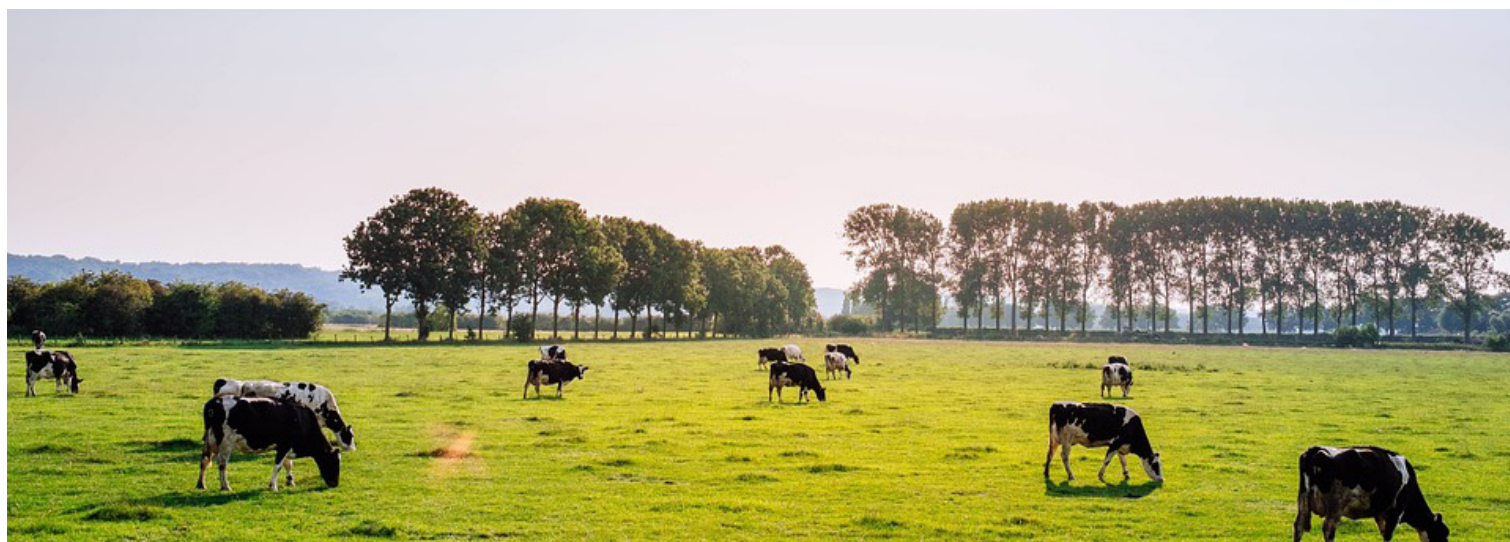
Source témoignage : Fiche Civam du Haut Bocage « engraisser des bovins au pâturage », 2010

Quelques résultats du groupe d'éleveurs qui expérimentent cette méthode :



Résultats moyens sur trois ans (2006 à 2008) :

	Moyenne du groupe
Ares pâturés/animal	30
Poids carcasse moyen en kg	419
Note finale engraissement	3
Classement des carcasses	33% U et 67% R
Durée engraissement en j	138
Gain moyen quotidien en g/j	887



Pas besoin de changer tout son système pour expérimenter l'engraissement à l'herbe, il est possible d'essayer sur un lot en mettant en place la technique testée par le CIVAM.

L'utilisation de céréales et de concentrés en général servira seulement de secours pour finir des animaux aux besoins trop importants (âge et races) et aussi pour finir des animaux dans les périodes où l'herbe ne pousse pas.

Exemple :

J'ai 6 animaux de 650 kg à engraisser.

J'ai besoin de 30 ares par animal, soit 1,8 ha pour mon lot.

Je choisis une prairie de qualité, temporaire ou permanente.

Je découpe ma parcelle en 4 à 6 paddocks égaux, alimentés en eau.

Je sors mon lot mi-mars. Je le complémente en foin au pré si l'herbe n'est pas suffisante.

Une fois mon premier tour achevé, je reviens sur mon premier paddock à condition que la hauteur d'herbe atteigne 20-22 cm (la hauteur d'herbe en entrée de paddock est valable pour toute la saison de pâturage).

Sinon, je patiente en bloquant mon lot avec du foin sur le dernier paddock uniquement.

Je veille à ce que l'herbe ne descende pas en dessous de 5 cm, mais que les refus soient entamés.

Si l'herbe d'un paddock dépasse une hauteur de 25-30cm, je le mets de côté pour la fauche.

Courant juin, je vends les animaux finis, ce qui permet de prolonger le pâturage sans complémentation. Si l'herbe vient à manquer, je réintègre mes paddocks fauchés ou je démarre ma complémentation. Je ne dépasse pas 5 kg de concentrés par jour par animal, pour toujours favoriser la consommation d'herbe.

CONCLUSION

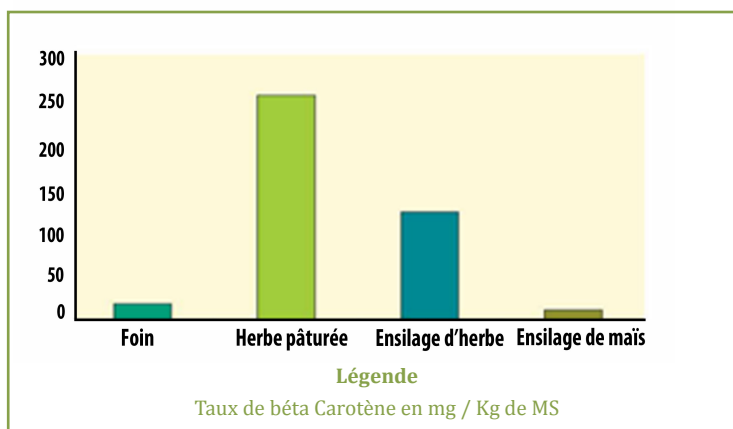
Il n'existe pas de technique unique d'engraissement à l'herbe. Chaque ferme a ses particularités. L'éleveur devra donc dans un premier temps, évaluer son potentiel fourrager, les typicités agronomiques et la pluviométrie déterminant souvent la quantité mais aussi la qualité du fourrage. Il pourra ensuite orienter ses choix de race, de taille de troupeau (UGB/ha) et les types d'animaux à commercialiser.

Le critère de sélection des produits est très souvent la qualité des animaux au niveau de l'engraissement et de la conformation.

L'herbe est plus riche en vitamine E que les aliments conservés, du type ensilage de maïs. Les carences en Vit. E engendrent une fragilité de la couleur de viande et un rancissement de la viande. Une alimentation à base d'herbe limite donc cette instabilité de couleur de viande. La couleur de la viande est un critère très observé par les professionnels de la filière.

Une forte proportion de pâturage dans l'alimentation permet d'obtenir une qualité de viande meilleure pour la santé par sa teneur en oméga 3 (acide gras insaturé, bon pour la santé). Ces constats sont vrais pour la viande de bœuf et d'agneau. Ces mêmes acides gras (oméga 3) confèrent à la viande une saveur plus intense.

L'herbe étant riche en bêta carotène, les bovins ayant une alimentation essentiellement composée d'herbe présenteront une viande de couleur jaune. Cette coloration est due à une accumulation de bêta carotène, pigment coloré, dans les graisses de l'animal.



Même si cette couleur de gras n'a aucune incidence sur la sécurité sanitaire ou le goût de la viande, **les professionnels de la viande ont tout avantage à communiquer sur le fait que la graisse jaune signifie que l'animal a eu une alimentation à base d'herbe.** Cette information a généralement un fort impact auprès des consommateurs, car elle est associée à une alimentation saine et naturelle qui leur met en confiance quant à la qualité du produit proposé.

Dans le cadre des travaux sur les filières viande, les techniciens élevage du réseau peuvent apporter des conseils sur l'amélioration de la qualité des produits en fonction des circuits de commercialisation. Vous pouvez nous contacter pour toutes questions ou interrogations en ce qui concerne par exemple : l'amélioration de l'engraissement, le rationnement, la nomenclature des morceaux, la réglementation en terme de sécurité sanitaire ou de traçabilité, les ateliers de découpe, d'abattage, la destination culinaire des morceaux, les choix de transformation....

Adaptation au changement climatique



Au cours des 50 dernières années, la température moyenne annuelle sur le Massif Central a subi une hausse de l'ordre de +1.3°C (source Mété France). Parmi les changements on a pu observer de fortes variabilités climatiques interannuelles, successions d'années sèches et d'années humides, et intra annuelles, printemps plus arrosés, étés et hivers globalement plus secs. Ces facteurs ont eu pour effet un assèchement marqué des sols, problématique pour l'agriculture et fragilisant les fermes, l'élevage étant le secteur le plus touché, avec des pratiques d'alimentation du troupeau souvent routinières.

A l'avenir les météorologues projettent une accentuation de ces phénomènes. Les sécheresses aggravées par des vagues de chaleur risquent d'être plus fréquentes mais resteront difficiles à prévoir.

Impact de l'évolution du climat sur la conduite des exploitations agricoles :

	Printemps	Été	Automne	Hiver
Implantation des cultures et couverts	-	+	-	+/-
Accessibilité des parcelles	-	+	+/-	+
Présence d'adventices, de ravageurs (limaces...) et de maladies des végétaux	-	+/-	-	-
Pousse de l'herbe	+	-	+/-	+
Conditions d'implantation des cultures	+/-	+	+/-	+
Conditions des récoltes	+/-	+	+/-	+
Quantité et qualité des récoltes	+	-	+/-	+

- : Condition défavorable aux agriculteurs + : Condition favorable aux agriculteurs +/- : Condition aléatoire

Face à ces changements, les éleveurs mettent en œuvre des pratiques d'adaptation, allant de la stratégie de court terme à l'objectif de résilience à long terme.

Dans les pratiques de **résistances ponctuelles**, la plus simple est l'achat d'aliments, mais cette pratique dépendant des cours peut revenir cher.

Parallèlement, l'intensification des surfaces et l'augmentation de la pression de pâturage permet d'assurer lors de moments difficiles. Les prairies peuvent être déprimées ou fauchées tôt dans la saison pour permettre des repousses rapides qui allongeront le tour de pâturage.

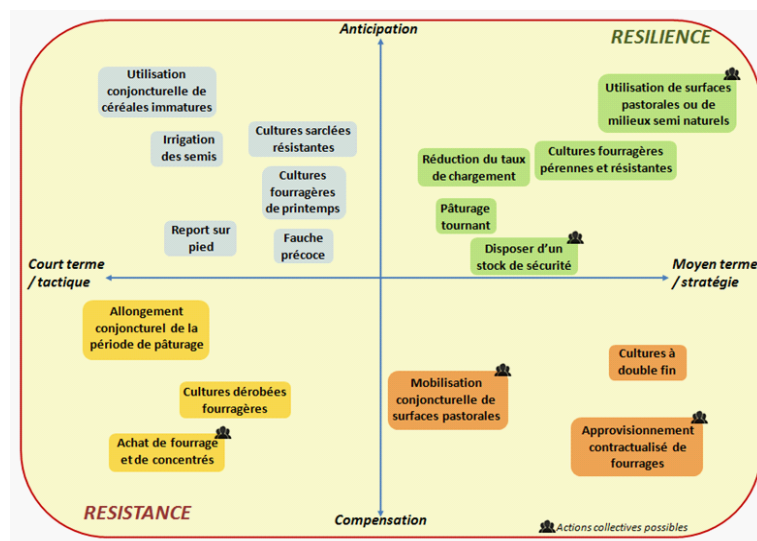
De même, **une stratégie de compensation** est de sécuriser les stocks avec de l'ensilage de méteil ou de l'enrubannage.

Par contre, **une stratégie d'anticipation** est de pâturer des milieux semi-naturels pour limiter les stocks.

Jean-Michel Favier, éleveur de vaches allaitantes dans l'Hérault : « Certaines parcelles autrefois cultivées ont été remplacées par des prairies. Je les conduis de manière à faciliter l'émergence d'espèces locales pérennes plus adaptées aux conditions difficiles du plateau. Je joue sur la diversité des couverts végétaux dans les parcs et entre les parcs pour offrir un grand choix de topographie et de couverts, allant de la broussaille à l'herbe. ».

Une autre **stratégie d'anticipation** est d'implanter des prairies diversifiées, avec des choix fourragers adaptés au milieu et au besoin de la ferme, pour avoir des fourrages de qualité. Ces prairies associant légumineuses et graminées sont plus résistantes au stress climatique.

Emmanuel Valaye, éleveur de brebis laitières en Aveyron : « J'implante des mélanges à flore variée pour obtenir des prairies à haute valeur alimentaire, pérennes et productives dans le temps. La diversité des espèces et variétés sélectionnées permet une production fourragère plus régulière et sécurisée au cours de l'année. Les brebis raffolent de cette herbe. Il faut choisir judicieusement les compositions botaniques, en lien avec le climat local, le potentiel du sol et l'usage souhaité de la parcelle. Seul l'agriculteur observateur, attentif de ses parcelles, est en mesure de faire ce choix ».





Gestion du parasitisme & santé des ruminants

De nombreuses maladies parasitaires peuvent être contractées par les ruminants au pâturage.

Un parasitisme trop important provoque des pertes économiques : coût des traitements curatifs, diminution de la production, pouvant aller jusqu'à la perte d'animaux.

La question du parasitisme est au centre d'une bonne gestion du troupeau. L'objectif n'est pas d'éradiquer les parasites mais de développer des systèmes où leur présence en petit nombre n'affecte pas la santé et les performances du troupeau.

Les diverses espèces de ruminants n'ont pas la même sensibilité au parasitisme, et souvent ne sont pas contaminées par les mêmes espèces de parasites. Les bovins sont moins sensibles que les ovins, eux même moins sensibles que les caprins.

C'est en faisant varier des facteurs comme la densité, les groupes d'animaux d'âges différents, le moment et l'intensité du pâturage que l'on peut arriver à prévenir les infections graves.

Quelques pistes

- La stratégie du pâturage tournant est très intéressante. Elle permet de limiter le chargement à l'hectare. De plus, des temps de « repos » des paddocks, sans pâturage, contribuent à assainir la prairie. En augmentant le nombre de paddocks, le temps de rotation est plus long ce qui diminue les risques parasitaires.

- Les jeunes ont une plus grande sensibilité au parasitisme que les adultes, il est logique de leur réserver les prairies « saines » : prairie précédemment récoltée pour le foin ou l'ensilage, nouvelle prairie, ...

- Environ 80 % des parasites se tiennent dans les 5 premiers centimètres de la végétation, il faut donc sortir les animaux à 6 ou 7 cm afin de limiter les risques d'infestation.

- L'humidité (temps humide ou prairie humide) est favorable à presque tous les parasites. Seule la petite douve (*Dicrocoelium lanceatum*) a une préférence pour les prairies sèches. En cas de présence de grande douve (*Fasciola hepatica*), ou de paramphistome (*Paramphistomum daubneyi*), les zones humides (marécages, alentours des abreuvoirs, traces de pieds où l'eau peut s'accumuler) devraient être identifiées et évitées par la pose de clôtures.

- Eviter l'abreuvement des animaux dans les étangs ou ruisseaux, à cause des lymnées qui y vivent et qui sont l'hôte intermédiaire de la grande douve et du paramphistome.

- L'alternance de pâturage avec de la fauche permet de rompre le cycle des parasites, exposés au soleil après la fauche, ce qui réduit le taux d'infestation de la prairie.

- Le pâturage mixte, équins-ovins, équins-bovins, bovins-caprins..., alterné ou simultané, permet de baisser la pression parasitaire. Les formes infestantes d'un parasite ingéré par un hôte inadéquat ne s'installent pas et meurent, c'est l'effet aspirateur. Attention, la grande douve et la petite douve sont communes aux grands et aux petits ruminants. Dans ce cas, préférer le pacage avec des équidés.

Rappel réglementaire du Cahier des charges de l'agriculture biologique

La lutte contre les maladies en agriculture biologique passe d'abord par la mise en place de mesures de prévention.

Lorsqu'en dépit des mesures préventives, un animal vient à être malade ou blessé, il est traité immédiatement, si nécessaire dans des conditions d'isolement et dans des locaux adaptés.

Les produits phytothérapeutiques, les produits homéopathiques, les oligoéléments sont utilisés de préférence aux médicaments vétérinaires allopathiques chimiques de synthèse ou aux antibiotiques, à condition qu'ils aient un effet thérapeutique réel sur l'animal et sur la maladie concernée.

Si ces mesures se révèlent inefficaces pour combattre la maladie ou traiter la blessure, et si des soins sont indispensables pour épargner des souffrances ou une détresse à l'animal, il est possible sous la responsabilité d'un médecin vétérinaire de recourir à des médicaments vétérinaires allopathiques chimiques de synthèse ou à des antibiotiques, à l'utilisation encadrée. Le délai d'attente minimal avant commercialisation dans le circuit biologique des animaux traités ou de leurs produits correspond alors à un doublement du délai d'attente légal ou, s'il n'en existe pas, à 48h.



Comment assainir une parcelle ?

- Le repos de la parcelle pendant un mois est un minimum en cas de léger problème. Les périodes de sécheresse et de gel prolongées sont assainissantes.

- Il n'est pas recommandé de passer la herse, car cela va disperser les larves et les œufs.

Préserver l'immunité de contact des ruminants vis-à-vis des strongles



Nathalie Laroche, vétérinaire, membre du GIE Zone Verte.

L'immunité des ruminants vis-à-vis des strongles est dite de contact, car il s'agit d'un état de veille constant permis par la présence modérée des strongles. Cette immunité, longue à se mettre en place, assure efficacement son rôle pour les animaux adultes. Pourquoi observe-t-on

aujourd'hui des strongyloses respiratoires sur des vaches adultes, alors que 10 ans auparavant, cette maladie frappait essentiellement les jeunes ?

Simplement par abus des antiparasitaires, notamment ivermectine, doramectine, éprinomectine, moxidectine. Ces molécules tuent totalement les strongles, ainsi que leurs larves. Leur rémanence (temps de présence dans le corps de l'animal) peut atteindre 6 semaines.

Ainsi, lorsque la totalité de la molécule a été éliminée, l'animal a perdu son immunité de contact. Il devient alors très sensible au parasitisme.

Conclusion : un traitement antiparasitaire ne doit pas être systématique, comme le prévoit le cahier des charges bio. Un ruminant en bon état de santé, vivant avec un peu de strongles, n'a pas besoin de vermicide. Lui imposer une molécule rémanente revient à lui supprimer son immunité de contact. Dans un troupeau de brebis, on admet qu'environ 30 % des animaux sont sensibles au parasitisme et 70 % ont acquis une immunité de contact.

Démarche collective en Ariège

Depuis 2012, un groupe d'éleveurs ariégeois du CIVAM Bio 09 a entamé une démarche collective de progrès sur la réduction des antiparasitaires. L'ambition du projet est de diminuer les pertes économiques imputées à la pression parasitaire, en testant des solutions alternatives aux traitements chimiques antiparasitaires.

La préoccupation des éleveurs porte aussi sur les conséquences écologiques des traitements médicamenteux : atteintes de la chaîne alimentaire (notamment les insectes), et apparition de chimiorésistances aux médicaments, qui mènent à des impasses. Ainsi le thème se trouve à l'interface de la production agricole et de la préservation de l'environnement.

Focalisé initialement sur la gestion du parasitisme, le travail a amené à examiner de nombreux autres pans du métier de l'élevage : équilibre alimentaire, bâtiments, gestion des pâtures, immunité, bien-être des animaux... Un travail complexe mais passionnant.

Le projet collectif se concrétise par exemple par des visites de diagnostics, des rencontres à thèmes (adaptation des bâtiments, gestion des prairies naturelles, diagnostic alimentaire...), des collaborations (éleveurs/producteurs de plantes pour la phytothérapie). Ce travail a déjà essaimé dans d'autres GAB de Midi Pyrénées : GAB 65, ERABLES 31, bientôt le GABB32, etc. 1

Cette année toujours, à l'initiative de l'ITAB, (Institut Technique de l'AB), un travail national a démarré sur le thème de l'équilibre sanitaire des troupeaux bio. L'« équilibre » est une notion souvent citée en bio mais dont la définition est hasardeuse et relative. Globalement, il décrit un état où les animaux ont peu de problèmes de santé tout en conservant un niveau de production satisfaisant. Ce projet va donc tenter d'identifier les facteurs de l'équilibre... et des déséquilibres en élevage bio, afin de proposer des nouveaux outils aux éleveurs et futurs éleveurs bio. Les périodes « clés » comme le premier mois de vie des jeunes, le tarissement, l'impact du parasitisme, seront auscultés pour identifier des facteurs de « réussite » ou de « décrochage ». Ceci afin de contribuer à des élevages biologiques productifs, tout en restant exigeant sur la qualité de vie des animaux avec une attention portée sur tous les leviers alternatifs à l'utilisation des médicaments allopathiques.

Vous pouvez consulter les fiches «Santé des ruminants» de la FRAB. 1 - Détecter les parasites internes des ruminants. 2 - Gérer le parasitisme interne des ruminants.



LA FILIERE

Bovins et Ovins Viande : vague de conversions à l'agriculture biologique

La vague de conversion au bio qui concerne toutes les filières depuis 2015 se poursuit en 2016.

Quelques chiffres 2015 sur les bovins et ovins allaitants bio en région:

	Vaches allaitantes AB + conversion	Nombre d'exploitations	Brebis viande AB + conversion	Nombre d'exploitations
OCCITANIE	23 530	706	40 481	355
MIDI PYRENEES	16 917	520	29 347	247
Evolution / 2014	162%		156%	

Répartition selon les départements : nombres de têtes déjà certifiées en AB:

	Vaches allaitantes AB	Brebis viande AB
11 AUDE	1 552	3 099
30 GARD	964	1 804
34 HERAULT	346	586
48 LOZERE	788	3 639
66 PYRENEES-ORIENTALES	674	1 092
09 ARIEGE	2 537	5 626
12 AVEYRON	3 417	6 224
31 HAUTE-GARONNE	777	2 061
32 GERS	956	2 045
46 LOT	551	3 408
65 HAUTES-PYRENEES	816	771
81 TARN	967	1 561
82 TARN-ET-GARONNE	471	1 129
OCCITANIE	14 816	33 045
Evolution / 2014	2%	10%

Conjoncture du marché au 1er semestre 2016

(extrait de la note d'Interbev du juillet 2016)

Concernant les Bovins

Au premier trimestre, d'après le suivi des volumes dans les principaux types et catégories (vaches R= hors races Parthenaise, Blonde Aquitaine, Limousine, génisses et bœufs R=, vaches O= lait et mixte et P+ lait), les volumes abattus ont progressé de 17% par rapport à la même période en 2015. Au 2ème trimestre, les sorties ont été plus étalées. Avec des températures inférieures à la normale, l'herbe à pâturer a fait défaut ce printemps dans la plupart des régions.

Pour les animaux allaitants, les approvisionnements sont satisfaisants dans un grand nombre de régions. Avec le

mauvais temps, des opérateurs s'attendent à avoir des animaux qui manquent de qualité de finition, avec des sorties décalées.

La stabilité est de mise dans les cours bovins bio.

Le différentiel avec les cours France Agri mer en faveur du bio, affiche +17% sur cette période.

On observe un tassement du marché. Toutefois la progression des volumes de Steaks Hachés frais est favorable au 1er trimestre 2016. D'après l'Agence Bio, le prix moyen du steak haché de bœuf biologique (15% de MG) en Grandes et Moyennes Surfaces sur les 12 premières semaines de 2016, est supérieur de +1,18% vs la même période 2015 (15,59 €/kg contre 15,42€/kg).

En perspective, suite aux nombreuses conversions en 2015 et 2016, la profession a pu évaluer, avec le soutien de l'Agence BIO, les volumes d'animaux à commercialiser dans les années qui viennent. Les volumes supplémentaires d'animaux finis, ont été estimés à plus de 10 000 têtes en bovins allaitants/ an à échéance 2017 et 2018.

Des raisons de confirmer la confiance, avec un intérêt croissant des consommateurs pour la viande bio, les initiatives d'ouvertures de nouveaux points de vente boucherie se multiplient. On observe aussi du développement en magasins spécialisés et en grande et moyenne distribution.

En veaux biologiques, le marché est porteur avec des dossiers commerciaux sur du veau rosé et une bonne tenue des rayons traditionnels, en boucherie comme en magasins spécialisés. Des indicateurs qui sont au vert en restauration hors domicile, malgré les difficultés de la concurrence du local.

Attention, la vigilance sur la qualité des productions sera d'autant plus nécessaire au second semestre. Le message des abatteurs persiste, à savoir, qu'on ne fait pas de bons veaux finis en bio avec des broutards.

Concernant les Ovins

Le marché est satisfaisant sans plus. Les organisations économiques de producteurs assurent en moyenne la vente de plus de 60% des agneaux bio abattus au national.

Les cours des agneaux bio (moyenne UR 23 16/22 kg à échantillon constant) sont en progression de 2,71% au 1er trimestre, comparé à la même période 2015. Les



volumes abattus ont progressé de +1,3% sur la même période.

En perspective, à dire d'experts, avec de gros troupeaux à venir, un travail de sensibilisation est à mettre en place, notamment sur la gestion de la saisonnalité. La finition des agneaux risque de pâtir des mauvaises conditions climatiques, avec de l'herbe de qualité aléatoire et des conditions de pâturage peu favorables. Et comme habituellement, il est à prévoir des volumes à gérer à l'automne, période où le marché n'est pas le plus favorable.

Commercialisation des Ovins Viande en Ariège et en Aveyron

Jusqu'à présent, les éleveurs ovins cumulent les circuits de commercialisation en maigre, en reproduction et en gras.

Dans le département d'Ariège par exemple, d'après une analyse du CIVAM Bio, 18 % des éleveurs réalisent des ventes en maigre de leurs agneaux principalement auprès de

coopératives, comme Terre Ovine et Artéris. **La valorisation en Bio n'est alors pas systématique.**

23 % des éleveurs commercialisent une partie (20 % en

moyenne) de leur production en reproduction. Ces ventes sont majoritairement réalisées par les éleveurs en race pure tarasconnaise.

82 % des éleveurs réalisent une commercialisation en « gras ». Le volume de cette commercialisation varie de 40 à 100% selon les exploitations, mais représente en moyenne 74% des commercialisations réalisées par les éleveurs ovins.

Sur cette commercialisation en « gras », 100 % des éleveurs réalisent tout ou partie de la commercialisation en vente directe (AMAP, consommateurs, restauration, magasin de producteurs, restaurateur...), dont 25 % via des bouchers artisans.

Le plus souvent, les agneaux sont vendus en caissettes (carcasse entière ou 1/2 carcasse) ou au détail sous vide. La quasi-totalité des abattages sont réalisés dans les abattoirs et ateliers de découpe ariégeois.

Dans l'Aveyron ce sont plutôt près de 60 % des éleveurs ovins viande qui commercialisent tout ou partie de leur production de cette manière en circuits courts.

Seulement 27 % des éleveurs d'Ariège ont un circuit « long » de commercialisation de sa g n e a u x « gras » via des coopératives ou chevillards ; pour 40% en Aveyron.

Le réseau des GAB s'attache à favoriser les outils de structuration collectifs pour répondre aux circuits de proximité.

En 2014, avec l'accompagnement du CIVAM Bio 09, l'association « Les Eleveurs Bio d'Ariège » a vu le jour. Cette association a pour but la commercialisation et la valorisation des animaux de qualité bouchère auprès des rayons boucheries artisanales. Cela passe par un travail sur la connaissance des critères de jugement des carcasses, des critères technologiques des viandes, des techniques d'engraissement pour parvenir à ces critères ; du suivi des animaux en ferme et en abattoir, de la tenue de la viande en rayon....

Actuellement, l'association regroupe une vingtaine d'éleveurs et commercialise auprès de 5 metteurs en marché, cela en viande de bœuf et veau principalement, agneau et porc moins régulièrement.

L'activité de l'association a progressé de 27 % en termes de tonnage annuel dans sa seconde année de fonctionnement. Cette progression est le résultat d'un travail quotidien de planification entre les éleveurs et l'association mais également de ces suivis techniques de la qualité des produits auprès de tous les acteurs. La demande en viande bio étant croissante, des partenariats avec les acteurs du territoire ont été et continuent d'être noués.

Pour aller plus loin

Vous pouvez consulter les fiches et documentations techniques élevage sur les sites web des groupements départementaux :

www.bioariego.fr

www.aveyron-bio.fr

www.gab65.com

www.gabb32.org

www.erables31.org



PAROLES D'AGRICULTEUR

Une ferme en conversion à Rocamadour (46)

Eric PARET

Productions : Ovins viande,
Sarrasin et quelques légumes
à la marge
Statut Individuel depuis 2012



EN CONVERSION BIO

Mai 2015

MA FERME

SURFACES

160 ha :
100 ha de parcours
7 ha de prairies naturelles
43 ha de prairies temporaires
10 ha de céréales.

CHARGES / ACHATS

Aucun achat extérieur
Charges: Les seules charges
sont les prestations de service:
* Préparation du sol
* Transformation des produits :
abatage (Gramat et St Céré),
découpe et conditionnement pour les agneaux,
tri et moulin à farine pour le Sarrasin

CHEPTEL

250 Brebis mères
CAUSSENARDES

VENTES

QUOI	PRIX
Production ovine : 80% des revenus	12 à 18.50 €/kg morceaux sous vides et produits spécifiques à griller ; colis
Farine de sarrasin : 10 % des revenus	3.50 €/kg (2€/kg crêperies)
Foin + agnelles de reproduction (environ 35/an) : 10 % des revenus	100€/t

COMMERCIALISATION

50 % Vente directe : A la ferme, sur des marchés,
dans les campings en saison, ou par commandes de colis
50 % Aux professionnels : Agneaux vifs au sevrage,
agneaux de reproduction, foin, crêperies pour la farine de sarrasin



La conduite de mon troupeau en bio

Je suis depuis toujours largement autonome d'un point de vue alimentation du troupeau, avec mes prairies naturelles

(je vends même la moitié de mon fourrage) et mes céréales pour la complémentation. Mes brebis sont dehors quasiment toute l'année.

Je fais 3 mises bas à l'année, septembre, décembre et mai. Et j'essaie de faire au maximum du préventif concernant la santé du troupeau.

En fait, pour moi, le passage au bio n'a quasiment rien changé sur la conduite de mon troupeau.

Mes motivations pour être en bio

Au départ, je me suis installé en 1998 avec un projet d'être à plusieurs avec des chèvres et des brebis, dans le but de faire de la transformation fromagère. Ce projet n'a pas abouti faute d'associé. En 2006, je me suis associé avec un voisin et ami en brebis, mais là encore, cela n'a plus fonctionné après quelques années car nos projets n'étaient plus en phase ; lui voulait plutôt s'agrandir et nous vendions en coopérative.

Du coup, j'ai décidé en 2012 de repartir à zéro tout seul avec le souhait d'être en bio et de revenir à échelle « humaine » sur mon exploitation, avec pourquoi pas la vente directe pour pouvoir mieux valoriser en vendant des animaux plus âgés qu'auparavant. Il m'a fallu 2 ans, le temps de reconstituer le cheptel, avoir le matériel, etc. (je n'avais récupéré que mes terres de départ).

Ma motivation personnelle est donc le besoin d'un retour à un travail plus « naturel » sur tous les plans.

Soutien technique et social

Depuis 2 ans, j'adhère à BIO46, et je m'y implique de plus en plus car j'y ai trouvé un réseau et que je trouve important d'aider à différents projets. Par exemple j'ai accueilli une des rencontres Alter Agro en 2015, et cette année, j'ai fait un « Festi Ferme » où environ 1 000 personnes sont passées !

On s'appelle régulièrement avec un groupe d'éleveurs du réseau pour avancer sur un projet de commercialisation commune.

Mes projets

Au niveau du groupe, nous travaillons à nous structurer et nous organiser dans le but de fournir la restauration collective locale.

A mon niveau, je souhaite améliorer mon point de vente pour en faire une vraie boutique et travailler sur d'autres productions pour me diversifier : lentilles... etc.

Je suis également de plus en plus contacté pour participer à des marchés de Noël, des marchés gourmands où l'on cuisine avec ma viande, etc.

Les atouts du Bio

Pour moi, c'est le bonheur de travailler « les mains propres », que ce soit pour ma santé, le consommateur, la planète.

Les contraintes du Bio

En tant qu'éleveur, au moment du passage au bio, il faut être attentif à être près de l'autonomie alimentaire sur son exploitation, sinon les achats sont très chers. Je n'ai pas eu ce souci.



AGENDA ET MANIFESTATIONS

Se perfectionner, découvrir les fermes bio, **développer son réseau**

Les événements à venir

Ariège et Haute-Garonne

Elevage / Formation : RÉUSSIR L'ENGRAISSEMENT DES BOVINS DE RACE LIMOUSINE / Contact : Corinne Amblard du CIVAMBio 09, 06.49.23.24.33 / Intervenant : Philippe ALBOUY, spécialiste en nutrition animale / Améliorer la qualité des animaux engraisés • Savoir optimiser les rations distribuées • Choisir ses assolements en fonction des besoins de son troupeau • Connaître les besoins des animaux en fonction de leurs stades • Optimiser le rationnement des animaux en fonction des céréales et protéagineux disponibles sur la ferme / **Date : 1er décembre de 10h30 à 15h, à Loubières.**

Elevage / Formation : AMÉLIORER LES BÂTIMENTS POUR LA SANTÉ DU TROUPEAU / Contact : Cécile CLUZET, 06 11 81 64 95 / Intervenant : Christian BENET, concepteur de bâtiments d'élevage, GIE Zone Verte / Aborder la connaissance du milieu, l'aménagement intérieur, les pathologies du bâtiment, les pathologies du troupeau / **Date : 6 décembre de 10h00 à 16h00, sur 2 fermes dans le Couserans.**

Elevage / ACCOMPAGNEMENTS INDIVIDUALISÉS : DIAGNOSTICS PARASITAIRES / Contact : Cécile CLUZET, 06 11 81 64 95 / Intervenant : Nathalie LAROCHE vétérinaire-homéopathe, et le collectif des éleveurs impliqués dans le projet «Santé des ruminants» / Identifier les pistes de progrès de chaque élevage pour des animaux en meilleure santé et avec moins de médicaments : visite de l'élevage, présentation des pratiques (gestion des prairies, gestion des animaux, maladies fréquentes), observation des signes cliniques de parasitisme, discussion et proposition / **Date : 5 et 13 Décembre en Ariège, dans deux élevages de brebis du comminges.**

Elevage / ACCOMPAGNEMENTS INDIVIDUALISÉS : SAVOIR ÉVALUER SES ANIMAUX POUR AMÉLIORER LA QUALITÉ DES CARCASSES ET DE LA VIANDE / Contact : Corinne Amblard du CIVAMBio 09, 06.49.23.24.33 / Apprendre à observer ses animaux, l'état d'engraissement, la conformation, la couleur de la viande par des critères précis. Choisir les orientations génétiques et les pratiques alimentaires (choix des taureaux, sélection des mères, type de complémentation) / **Date : tout au long de l'année ; 2 demi-journées sur la ferme**

Grandes Cultures / Formation : Stratégies de désherbage des grandes cultures bio / Contact : Pierre FELLET ERABLES 31, 06 34 08 21 57 / Intervenant : Loïc PRIEUR, CREAB Midi-Pyrénées / Connaître la biologie des adventices. Connaître les principaux outils de désherbage et leurs avantages ou inconvénients pour adapter la stratégie de gestion des cultures. Questionner ses propres pratiques de labour ou de non labour, de rotation culturale, réfléchir sur l'utilité des faux-semis... Si la météo le permet, démonstration de matériel sur une parcelle proche / **Date : 2 jours les 12 décembre, 23 janvier et 9 mai (1/2 journées) puis suivi des parcelles ; dans l'ouest toulousain (à définir)**

Dans le cadre d'ALTERAGRO

8 décembre 9h-16h30, à Beaumont-sur-Lèze (31870) : Colloque LA BIO POUR MOI ?

Les grandes lignes de l'agriculture biologique : tout sur la réglementation et les aides bio • Le B.A-BA des pratiques et des logiques agronomiques de l'agriculture biologique • Approche technico-économique de l'atelier grandes cultures en AB • Les débouchés en bio dans les filières d'élevages et de grandes cultures. L'après-midi : visite de l'exploitation et discussions

bout de champ : Tour du matériel, présentation des outils de désherbage mécanique et de leurs réglages et visites de parcelles de cultures d'hiver • La gestion sanitaire des animaux et les pratiques d'autonomie alimentaire en AB • Témoignages d'agriculteurs / Intervenant : Régis HÉLIAS, ARVALIS - Cécile CLUZET, CIVAM Bio 09 - Elian ROUTELOUS, Conseil départemental 31 - Charles RAZONGLES, CREAB, ERABLES 31 - Céréaliers et éleveurs / Contact : Pierre FELLET, 06 34 08 21 57

Maraîchage/ OPTIMISER LA GESTION DE LA FERTILITÉ DES SOLS EN MARAÎCHAGE BIOLOGIQUE POUR DIMINUER LES DÉPENSES / Contact : Delphine DA COSTA CIVAM Bio 09 / ERABLES 31 06.49.23.24.44 / Intervenant : Catherine MAZOLLIER, responsable maraîchage au GRAB d'AVIGNON / Approfondir ses connaissances sur l'ensemble des amendements et fertilisants utilisables en agriculture biologique ; évaluer la gestion de la fertilité à l'aide des outils disponibles ; mettre en place un plan de fertilisation adapté ; approfondir ses connaissances sur la participation des engrais verts ; interpréter ses analyses et échantillons de sol / **Date : 28 et 29 novembre de 9h00 à 17h00 en Ariège (à définir)**

Maraîchage/ VALORISATION ET COMMERCIALISATION DES LÉGUMES BIO LOCAUX EN VENTE DIRECTE / Contact : Delphine DA COSTA CIVAM Bio 09 / ERABLES 31 06.49.23.24.44 / Intervenant : Richard LAIZEAU, consultant formateur et arboriculteur bio en Vendée / Observer le fonctionnement d'un marché de plein vent : producteurs bio, revendeurs, clientèle... Réaliser une synthèse et mettre en place des stratégies de différenciation • Construire un étal attractif à plusieurs maraîchers / **Date : 5 et 6 décembre de 9h00 à 17h00 à Mirepoix**

Maraîchage/ ECHANGES AUTOUR DE LA COMMERCIALISATION / Dans le cadre du CASDAR «Maîtrise de l'enherbement en maraîchage biologique» / Contact : Delphine DA COSTA CIVAM Bio 09 / ERABLES 31 06.49.23.24.44 / Intervenant : plusieurs maraîchers bio, Biologers, Biocoop, étudiants ENSAT / Se rassembler pour commercialiser en ligne, Le MIN, option réalisable ?, quand AMAP rime avec groupement d'achat, s'organiser pour mieux commercialiser, de la ferme au centre-ville à la recherche de proximité... / **Date : 8 décembre de 9h00 à 16h00 à la Mairie de Rieux Volvestre**

Maraîchage/ PRODUIRE DES PLANTS DE QUALITÉ POUR COMMENCER LES CULTURES SUR DES BASES CORRECTES / Contact : Delphine DA COSTA CIVAM Bio 09 / ERABLES 31 06.49.23.24.44 / Intervenant : Corinne BONNEFOUS, maraîchère en Haute-Garonne / Approfondir ses connaissances sur la graine, la germination et la reproduction végétative ; choisir ses équipements et fournitures pour l'atelier de production ; choisir le type de semis en fonction du légume ; savoir établir son calendrier de semis ; maîtriser les exercices sur la durée de croissance des salades en fonction des saisons / **Date : 12 et 19 décembre, de 9h00 à 17h00 à Gouttevernisse et Saint-Lizier**

Transversal / MISE EN PLACE DE LA RÉGLEMENTATION INCO ET DE LA DÉCLARATION NUTRITIONNELLE DES PRODUITS TRANSFORMÉS PRÉEMBALLÉS / Contact : Magali RUELO du CIVAMBio 09, 05 61 64 01 60 / Intervenant : Mme GARROS, Nutrimania / Connaître les grands points de la réglementation INCO (information du Consommateur) : savoir identifier les allergènes dans ses produits ; comprendre comment réaliser la déclaration nutritionnelle et savoir réaliser les modes de calculs / **Date : 13 décembre de 9h à 17h à Cazerres**



Lot

Ruminants / Perfectionnement de la méthode de rationnement des ruminants : AGDAR/

Contact : Alain Bier de BIO 46, 06 12 51 10 86 / Intervenant : Hubert HIRON, vétérinaire du GIE zone Verte et Alain / La difficulté de la tâche est de prendre en compte à la fois l'individu et le troupeau dans sa globalité. La méthode AGDAR (Approche Globale et Dynamique de l'alimentation des ruminants), est une méthode d'observation et de prévention. Elle s'appuie notamment sur un jeu de cartes qui représentent les différents symptômes rencontrés, que l'éleveur doit sélectionner et hiérarchiser pour établir un diagnostic : exposé en salle puis cas pratique / **Date : 2 et 16 décembre à 14h, lieu à définir selon inscrits**

Maraîchage / Cycle de rencontres bout de champs/ Contact : Fanelli Walter de BIO 46, 07 81 35 12 96 / Dépasser ses difficultés du quotidien en trouvant de l'appui auprès du technicien maraîchage de Bio 46 et en confrontant son expérience aux professionnels de votre secteur avec pour objectif d'améliorer la performance technico-économique de votre ferme maraîchère conduite en AB / **Date : 5 décembre, ½ journées (lieu en fonction des inscrits), dernière 1/2 journée du cycle.**

Meunerie Bio / Réfléchir ou revoir mon projet/ Contact : Fanelli Walter de BIO46, 07 81 35 12 96 / Intervenant : Jean Marc PERRIGOT, formateur pour l'association Dinos / Permettre aux céréaliers d'approfondir leurs connaissances en ce qui concerne la transformation et la valorisation des céréales à la ferme et aller plus loin dans la mise en pratique en passant par de l'accompagnement individuel en collectif / **Dates : les 28 et 29 novembre, lieu à définir**

Viticulture / La taille douce de la vigne / Contact : Fanelli Walter de BIO 46, 07 81 35 12 96 / Intervenant : Marceau BOURDARIAS, spécialiste viticulture dans l'ORME / Comprendre la structuration physiologique d'un cep de vigne de la vigne, ses systèmes de défense contre les ravageurs et observer l'impact de la taille sur la plante ; approcher la compréhension du rôle des champignons saprophytes dans les symptômes de dépérissement des plantes ; permettre une meilleure gestion du vignoble pour un contrôle des maladies de bois et une durée de vie des ceps bien plus importante ; maîtriser une méthode de taille et palissage évitant l'affaiblissement des ceps, homogénéisant le vignoble et permettant d'avoir moins de maladies et de meilleurs raisins : théorie ; mise en pratique sur le terrain ; ateliers / **Dates : les 15 et 16 décembre, lieu à définir.**

Dans le cadre d'ALTERAGRO

25/11 - 14h - rendez-vous chez Laurent BONNET Ferme de la marchande à Cahors pour évoquer le marché de la viande de veau bio et de jeune bovin bio.

29/11 - 14h - rendez-vous chez Christian ENGELIBERT à Durbans pour parler des pratiques de soins naturels en élevage.

06/ 12 - 14h - rendez-vous chez Matthieu BERGOUNOUX à Rignac pour une nouvelle forme de dépistage du parasitisme chez caprins et ovins.

Hautes-Pyrénées

Ruminants / Les fourrages dans tous leurs états/ Contact : Fanny Dunan du GAB65, 06 31 82 14 96 / Intervenant : Hubert Hiron, vétérinaire du GIE Zone Verte/ Approche morphologique, tactile, gustative, olfactive et auditive de ses propres fourrages ; Interprétation des fourrages ; Etapes de production et de récolte des fourrages / **Date : 30 novembre, à Tarbes**

Elevage / Initiation à l'aromathérapie/ Contact : Fanny Dunan du GAB65, 06 31 82 14 96 / Intervenant : Hubert Hiron, vétérinaire du GIE Zone Verte/ Le principe de base de l'aromathérapie : Généralités

sur l'aromathérapie, mode d'action des huiles essentielles, molécules anti-infectieuses Potentiel d'utilisation des huiles essentielles ; Voies d'administration, dosage, huiles essentielles utiles en élevage, hydrolats / **Date : 1er décembre, à Tarbes**

Elevage / Les huiles essentielles en usage vétérinaire/ Contact : Fanny Dunan du GAB65, 06 31 82 14 96 / Intervenant : Eric Darley, éleveur spécialiste des huiles essentielles/ Les huiles essentielles et leurs différents niveaux d'actions thérapeutiques ; Modes d'administration ; Utilisations possibles en élevage/ **Date : les 6 et 8 décembre, à Tarbes et à Peyrouse**

Ruminants / ACCOMPAGNEMENT INDIVIDUELS : Bénéficier d'un diagnostic approfondi sur votre ferme / Contact : Fanny Dunan du GAB65, 06 31 82 14 96 / Dans le cadre du projet collectif « santé des ruminants », un des volets de travail repose sur l'identification des risques parasitaires pesant sur votre troupeau, ainsi que la bonne gestion de l'alimentation. Il s'agit de réaliser des diagnostics sur les fermes des volontaires, avec l'intervention d'un vétérinaire du GIE zone verte. Afin que les enseignements bénéficient au groupe entier, ces visites de diagnostic seront ouvertes aux autres et les résultats augmenteront le capital du savoir-faire du groupe / **Date : Durant l'automne/hiver 2016**

Maraîchage / Gestion des maladies et ravageurs en maraîchage diversifié en favorisant les mesures prophylactiques / Contact : Frédéric FURET du GAB65, 06 80 18 26 29 / Intervenant : Alain ARRUFAT, ingénieur expérimentation maraîchage / Mesures prophylactiques pour diminuer la pression des ravageurs de cultures légumières et favoriser le développement de leurs auxiliaires spécifiques ; Bilan sur les méthodes prophylactiques et phytosanitaires autorisées en AB / **Date : 15 décembre, à Tarbes et à Ger**

Maraîchage / Obtenir une large gamme de produits en maraîchage sous abris en hivers/ Contact : Frédéric FURET du GAB65, 06 80 18 26 29 / Intervenant : Alain ARRUFAT, ingénieur expérimentation maraîchage / Itinéraires techniques : travail du sol, fertilisation, irrigation, optimiser le climat de l'abri, choix variétaux ... ; Planification : présentation de l'outil de planification des cultures d'hiver sous abri du Civambio66 : calendrier de plantation, surfaces à planter, etc./ **Date : 16 décembre**

Dans le cadre d'ALTERAGRO

21/11 - 14h - Des abeilles pour augmenter son rendement, en grandes cultures.

23/11 - 9h30 - Les clés de la Santé en élevage.

24/11 - 14h - Des élevages bovin viande économes et performants.

28/11 - 14h - Produire ses plants en maraîchage bio.

29/11 - 14h - Convertir son élevage laitier.

02/12 - 14h - Produire un fourrage de qualité.

05/12 - 14h - Introduire des couverts végétaux.

07/12 - 9h - Colloque sur le Méteil au lycée agricole de Vic en Bigorre, et l'après-midi sur ferme. Intérêt du méteil : économique, technique, agro, commercial... ? Comment faire une bonne ration alimentaire à partir de son méteil ? Trier son méteil : comment s'équiper ? Quel méteil favoriser ? Valoriser le méteil : autonomie, vente à des éleveurs, vente à des coopératives céralières. Intervenant : Loïc Prieur, CREAB ; Thomas Chanvallon, CUMA 65 ; Clément Bessettes, AgriBio Union ; Retour d'agriculteurs...

Gers

Viticulture / Viticulture biologique et commercialisation des vins gersois / Contact : Guillaume Duha des Bio du Gers, 07 68 79 74 16 / En partenariat avec Sud Vin Bio : présentation des missions et services aux viticulteurs par les bio du Gers, et Sud Vin Bio, Guide des vins bio gersois, atelier de réflexion sur les attentes territoriales en matière de viticulture et d'œnologie biologique / **Date : le 2 décembre de 9h à 13h, à la Mairie de Vic-Fezensac, salle des conférences, repas sur inscription**



Dans le cadre d'ALTERAGRO

25/11 - 9h - développement de la bio dans le Gers : des atouts pour aller plus loin.

29/11 - 14h - diversification en grandes cultures : des légumes dans les champs

29/11 - 9h - Apiculture bio : quels changements ?

09/12 - 9h - 6ème colloque sur les couverts végétaux et le travail superficiel du sol en bio, au Ciné 32 de Auch. Comment associer Agriculture Biologique et Agriculture de Conservation. Interventions d'experts et témoignages d'agriculteurs qui ont mis en œuvre des techniques de conservation du sol.

Aveyron

Dans le cadre d'ALTERAGRO

16/11 - 14h - Elevage bovins lait biologique et conservation des sols

24/11 - 14h - Lutte contre le campagnol en agriculture biologique

28/11 - 14h - Se diversifier avec des cultures de vente pour diversifier le revenu

01/12 - 14h - Travailler moins pour gagner plus en élevage ovins viande

05/12 - 14h - La culture sur planche permanente en maraîchage

Tarn et Garonne

Bovins lait / Accompagnement vers plus d'autonomie / Contact : Julie DENIS de Bio82, 05.63.24.19.85 - 06.59.23.80.64 / Divers intervenantes prévues sur plusieurs journées : Phyto-aromathérapie de base en élevage ; Contrôle mécanique et reconnaissance des adventices ; Prairies à flore variée ; Plateforme Agribiolien ; Bases de l'alimentation ; Initiation à la géobiologie ; Toasteur à protéagineuses et CUMA / **Dates: Les 28 et 30 novembre pour alimentation, les 08 et 15 décembre pour géobiologie ; autres dates et lieux à définir / Formations conditionnées par le nombre d'inscrites.**

Dans le cadre d'ALTERAGRO

29/11 - 9h - Conduite du raisin de table en AB : essais sur la réduction des doses de cuivre.

07/12 - 9h - Quelles évolutions techniques des conduites d'un verger en AB ?

Alteragro

POUR LES PROFESSIONNELS

- FERMES OUVERTES
- FORUMS
- FORMATIONS
- COLLOQUES

PARTAGE DE TECHNIQUES AGRICOLES INNOVANTES

23 NOV.-11 DÉC. 2016

WWW.BIOMIDIPYRENEES.ORG

Pour en savoir plus, n'hésitez pas à prendre contact avec le groupement d'agriculteurs bio de votre département

CIVAM Bio 09 - 05 61 64 01 60 - www.bioariego.fr

APABA - 05 65 68 11 52 - www.aveyron-bio.fr

ERABLES 31 - 05 34 47 13 04 - www.erables31.org

LES BIOS DU GERS - GABB 32 - 05 62 63 10 86 - www.gabb32.org

BIO 46 - 07 81 35 12 96 - bio46@biomidipyrenees.org

GAB 65 - 05 62 35 27 73 - www.gab65.com

BIO 82 - 05 63 24 19 85 - contactbio82@gmail.com

FRAB Midi-Pyrénées

Fédération Régionale des Agriculteurs Biologiques
www.biomidipyrenees.org

